

favorable à la lutte insurrectionnelle, et la capacité du prolétariat à regrouper idéologiquement, sous son drapeau, toutes les masses travailleuses échappant à l'emprise des appareils de domination de l'ennemi. Mais les expériences de ces situations ne profitent pas seulement au prolétariat ; les organismes de répression du capitalisme grandissent sur cette base, grâce à leur perfectionnement et, surtout, du fait de l'intervention de l'ennemi au sein même des masses, parmi lesquelles s'agiteront alors avec succès les formations politiques qui les trahissent.

La bourgeoisie actuelle est toute autre qu'en 1848. Le prolétariat n'a de chances de victoires qu'à la condition d'être, lui aussi, au point de vue de sa lutte matérielle aussi bien qu'idéologique, tout autre que les prolétaires de 1848. En outre, le capitalisme d'aujourd'hui est tout à fait différent de ce qu'il fut en 1918. Le prolétariat ne peut donc vaincre qu'à la condition de suivre, à son tour, un chemin progressif.

Les questions de principe autour desquelles s'établit le programme concret de l'insurrection prolétarienne (qui représentent aussi la base de la fondation de l'Internationale), s'incorporent avec la force sociale appelée à renverser le capitalisme. Aussi, les « Soviets » sont l'arme de la révolution en Russie, parce que dirigés par les bolchéviks, mais représentent une formulation permettant le triomphe de la contre-révolution en Allemagne, où les indépendants en proposent l'insertion dans la Constitution de la République bourgeoise. Programme et organisme constituent, par conséquent, un tout organique.

Il s'agit maintenant de bien déterminer la position historique avec laquelle peut croître la force sociale agissant pour la révolution prolétarienne. De 1789 à la situation actuelle se vérifie une progression ininterrompue qui élève chaque fois les formules de la lutte ouvrière, qui rejette du camp de la révolution des formations politiques qui avaient pu agir précédemment dans l'intérêt du prolétariat, et qui sont devenues, par après, un chaînon de la contre-révolution bourgeoise. Chaque défaite révolutionnaire montre, en même temps, que l'incapacité du prolétariat à réaliser, au cours même des mouvements insurrectionnels, une pleine conscience historique de la voie à suivre, la nécessité de percevoir un horizon plus vaste qui permettra la reprise des luttes et la victoire communiste.

Aussi, en conséquence des défaites de l'immédiat après guerre, la première condition pour reconstruire l'Internationale est de remettre sur le chantier tout le programme sur lequel s'était basée la perspective du déclenchement de la révolution en 1917-20. Il faut, dans ce travail, considérer qu'une forme supérieure du programme politique ne peut être atteinte qu'au travers d'une filiation aux forces historiques qui luttèrent pour la révolution en 1917-20, c'est-à-dire au travers des fractions de gauche, réactions directes et prolétariennes à la dégénérescence centriste. Ceux qui, aujourd'hui, prennent une position formellement plus avancée et se lancent à l'aventure, en voulant construire une nouvelle Internationale, devront faire appel aux forces de la social-démocratie, que l'évolution historique a définitivement rejeté dans le camp de la réaction et de la contre-révolution capitaliste. D'autre part, au point de vue politique, les « constructeurs » d'Internationales ne pourront que reprendre intégralement des positions programmatiques qui ont engendré le centrisme, la défaite et la trahison, et tout cela pour reconstruire les capacités de lutte (?) de la classe ouvrière. Encore une fois, les continuateurs des fondateurs du socialisme scientifique, des chefs de la révolution russe, se trouveront parmi les militants qui se baseront sur la nécessité d'extraire des terribles défaites du prolétariat, les règles programmatiques qui accompagneront la reprise de sa lutte, et non parmi ceux qui transformeront les grands chefs prolétariens en des icônes à qui l'on prête des opinions politiques que l'on ne pourrait justifier par une analyse principielle.

Un rapide examen historique nous permettra de constater la progression des notions programmatiques de la lutte prolétarienne et le fait de l'apparition du prolétariat, en tant que force révolutionnaire, parallèlement à l'éclosion des grands bouleversements sociaux. La révolution de 1789 ne portera pas au pouvoir la classe ouvrière, pourtant déjà appelée à la direction de la société, par le caractère des

instruments de production devenus collectif (s'opposant ainsi à l'appropriation individuelle et à l'institution du privilège bourgeois), mais c'est le capitalisme qui prendra le pouvoir. Les idéologues de la révolution française exprimeront bien ce caractère contradictoire caractérisant l'avènement au pouvoir de la bourgeoisie. Ainsi, Robespierre et Marat dépassent le programme réel de la bourgeoisie, sans pouvoir atteindre la compréhension que Babeuf seul (seulement après Thermidor) put atteindre et qui en fit un précurseur du mouvement communiste. La « Conspiration des Égaux » de Babeuf représente déjà une rupture avec la confusion du programme de « liberté, égalité, fraternité » de 1789, mais elle n'est encore qu'une expression embryonnaire d'un prolétariat qui doit encore s'appuyer sur la bourgeoisie, ou du moins sur certaines de ses couches, afin de revenir à la Constitution de 1783, renversée par Thermidor. Le premier balbutiement prolétarien de cette époque exprime bien la situation historique, car le prolétariat, extrêmement faible, se joint à la bourgeoisie et ne s'affirme pas en tant que classe indépendante luttant pour ses intérêts propres.

Il faut passer à un stade plus avancé, c'est-à-dire à un moment où le développement de la bourgeoisie au pouvoir détermine l'opposition du prolétariat, et qu'un contraste profond se creuse de plus en plus entre bourgeois et ouvriers, pour trouver les premières formulations de la lutte ouvrière. En France, c'est la révolte des canuts en 1831 ; en Angleterre, c'est le mouvement des chartistes. Ces deux mouvements se caractérisent par le fait qu'ils naissent d'une révolte ouvrière contre le capitalisme et Blanqui, par l'organisation de ses « coups de main », caractérise bien cette conception qui devait subsister jusqu'en 1848 : le prolétariat veut se regrouper autour de positions de lutte contre le capitalisme, mais ne parvient pas encore à concrétiser cette lutte par l'établissement d'un programme et d'une tactique pouvant ébranler l'ensemble de la société capitaliste. D'autre part, il sera encore estimé possible de s'appuyer sur la bourgeoisie libérale pour faire avancer les revendications ouvrières. C'est sur ces bases que se fondera la Ligue des Justes.

Le coup de main de 1839, organisé par « La Ligue des Justes » et Blanqui et qui échoua, comme l'on sait, représente en réalité la mesure exacte de ce que pouvait à cette époque réaliser le prolétariat encore en formation. La Ligue des Justes est son organisation de classe issue de la lutte contre un Etat qui excluait certaines couches de la bourgeoisie de la direction de la société, et le prolétariat tout en comprenant la nécessité de lutter pour ses revendications spécifiques, veut suppléer au manque de réaction de la bourgeoisie libérale apeurée par le prolétariat, en effectuant « un coup de main » contre l'Etat existant. L'échec de ses tentatives détermine évidemment la chute de son organisation de classe, comme expression de l'impossibilité de renverser l'Etat existant avant une pleine maturité des situations et du prolétariat lui-même.

C'est Marx qui entre alors dans la lutte avec le développement du capitalisme provoqué par le développement sur une grande échelle de la machine à vapeur et qui préside à la fondation de la Ligue des Communistes qui représente enfin un stade encore plus élevé de la lutte prolétarienne. La Ligue des Communistes représente certainement deux choses : d'une part l'expression de la lutte du prolétariat allemand ayant à ses côtés une bourgeoisie libérale luttant contre le féodalisme et d'autre part une expression des capacités de lutte du prolétariat international. Riazanov, dans son livre « Marx-Engels », affirme à ce propos que « nous avons maintenant quelques renseignements sur la composition de cette Ligue. Elle comprenait quelques belges, quelques chartistes anglais penchant vers le communisme, mais surtout des allemands ». Et il conclut en affirmant que le « Manifeste Communiste », plate-forme de la Ligue des Communistes, devait tenir compte de ces particularités.

Le statut de la Ligue des Communistes dit déjà que « le but de la Ligue est le renversement de la bourgeoisie, la domination du prolétariat, la suppression de l'ancienne société bourgeoise, basée sur l'antagonisme des classes, et la fondation d'une nouvelle société sans classes ni propriété individuelle ».

Nous voyons donc que l'organisation du prolétariat surgit à cette époque en fonction du développement de la classe capitaliste entraînant celui du prolétariat,